

L'ange et les rois mages

Alors que les mages étaient en route, par cette froide nuit étoilée, vers Bethléem pour adorer le Roi Sauveur, munis, comme chaque année, de leurs traditionnels présents – l'or, l'encens et la myrrhe – un ange du Seigneur leur apparut.

L'Ange : L'Enfant ne désire plus recevoir ces cadeaux.

Melchior : Mais pourquoi ? Mon or ne plaît-il plus à mon Sauveur ?

Gaspard : Ni mon encens ?

Balthazar : Ni ma myrrhe ?

L'Ange : Non pas que vos cadeaux ne lui plaisent plus, mais il en a assez reçu et demande à ce qu'ils soient offerts, cette fois-ci, à ceux qui en auront besoin. Le meilleur cadeau que vous puissiez lui faire, c'est d'offrir vos présents aux plus petits de ses frères.

Gaspard : Mais il fallait nous prévenir à l'avance ! Nous sommes en route et nous ne pouvons retourner en ville pour faire don de ces cadeaux ! Il est tard et nous ne voulons pas rater ce merveilleux rendez-vous annuel !

L'Ange : Désolé, je n'y peux rien. Vous êtes les bienvenus à la crèche sans cadeaux.

Et l'Ange disparut.

Balthazar : Qu'allons-nous faire de ces présents, on ne va tout de même pas les jeter dans la nature.

Gaspard : Continuons notre chemin, comme la nuit, la marche porte conseil. Un petit détour nous fera du bien. Fions-nous à notre bonne étoile !

Et voici qu'en cheminant, ils tombèrent sur un voyageur en détresse, victime d'une malencontreuse chute qui lui avait causé une blessure profonde. Ils étaient tout interdits, ne sachant que faire.

Melchior : Balthazar, verse donc un peu de myrrhe sur la plaie de ce pauvre voyageur.

Balthazar : Tiens ! Quelle bonne idée ! Et dire que j'étais sur le point d'arroser les plantes avec ! Laissez-moi vous venir en aide mon brave ! Voici un baume qui vous guérira rapidement.

Le voyageur (Francis) : Merci, messires. Je peux enfin rentrer dans mon foyer. Je rends grâce à Dieu pour votre bonté.

Balthazar : je suis soulagé. Mon cadeau était bien utile à ce malheureux voyageur.

Les trois se remirent en route et, pendant qu'ils traversaient un endroit brumeux et obscur, virent surgir une désespérée qui se mit à hurler à leur endroit :

La désespérée : Ah ! Arrière bande de démons !!

Les mages furent saisis de frayeur et leurs montures s'agitèrent dangereusement.

Balthazar : Gaspar, ton encens, vite allume le dans ton encensoir et parfume cet homme éloigné de Dieu. Qu'il sente la bonne odeur de Sa Présence.

Gaspard : Géniale ton idée, vois comme cette malheureuse retrouve ses esprits et sourit.

La désespérée : Merci mes frères et pardon, oh ! Mon Dieu, de vous avoir offensé.

Heureux à leur tour d'avoir fait une convertie par ce cadeau, les mages poursuivirent leur voyage.

Balthazar : Melchior, j'ai comme qui dirait un pressentiment....

Melchior : Ah non pas mon or, c'est trop précieux et je l'ai prélevé sur mon trésor.

Mais, malchance, ils rencontrèrent en chemin une famille misérable, vivant dans une hutte délabrée, grelottant de froid dans cette nuit chaleureuse. Les mômes avaient, cependant, des yeux aussi brillants que l'or... de Melchior. La mère et le père ressemblaient, à s'y méprendre, aux parents de l'Enfant qu'ils allaient adorer. Gaspard lorgna du côté de Melchior, qui frémit :

Melchior : Ah ! Ne me demande pas de leur offrir mon or ! Cela dépasse, et de loin, leurs besoins ! Nous pouvons leur donner volontiers de nos vêtements et de notre nourriture, mais l'or aussi ?

Gaspard : Tu sais bien que nous ne pouvons garder cet or, qu'il nous faut arriver les mains vides ! Quoi de mieux que cette opportunité ? Cette famille, si sainte, saura le partager. La mère tombe du ciel et le père est appelé à y monter.

Rendu à l'évidence et à l'Espérance, Melchior céda son précieux trésor. Et les trois offrirent ce qui était, en la circonstance, plus précieux et vital encore : des vêtements, des couvertures et de la nourriture.

Après avoir laissé ce reflet de la Sainte Famille, ils remontèrent, allègrement, vers la source. Arrivés sur les lieux saints, ils furent agréablement surpris par l'accueil qui leur était réservé, contre toute attente. Eux qui étaient gênés à l'idée de débarquer les mains vides, ils n'en revenaient pas. C'est comme s'ils apportaient avec eux des présents inestimables ! La Sainte Famille était plus enchantée que jamais de les recevoir... et surtout l'Enfant, qui leur faisait un signe lumineux de sa petite main. Joseph et Marie, rayonnants, les invitèrent à s'approcher encore plus de la mangeoire pour adorer l'Enfant de tout près. Les bergers, leurs moutons, l'âne et le bœuf se pressèrent affectueusement contre eux. Ils étaient reçus comme des rois ! Quant à l'Ange, perché au haut de la crèche, il contemplait la scène avec fierté. Les mages reconnurent le messenger qui leur était apparu en chemin. Ils comprirent, par son air entendu, qu'ils avaient fait de leurs présents le meilleur usage. Comme le souhaitait l'Enfant.